sans néanmoins répondre exactement aux caractères de cette espèce (1).

M. Théveneau dit qu'il a déjà recueilli cette Crucifère en abondance sur la plage d'Agde (voyez plus haut, p. 577).

M. Cosson fait remarquer que la forme du stigmate doit faire rapporter cette plante au genre *Sisymbrium*, et qu'elle lui paraît voisine du *S. binerve*. Il expose brièvement à la Société les caractères différentiels qui permettent de distinguer les *Malcolmia* des *Sisymbrium*.

M. Séb. de Salve, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DELORT DE MIALHE, par **M. Édouard TIMBAL-LAGRAVE.**

(Toulouse, mai 1862.)

Je profiterai du séjour de la Société botanique de France à Narbonne pour rendre un hommage public à l'homme de bien, au savant modeste, que nous avons eu la douleur de perdre, et qui aujourd'hui fait un si grand vide parmi nous. Vous avez tous compris, Messieurs, que je veux parler de notre regrettable ami DELORT DE MIALHE.

En attendant qu'une main habile puisse vous faire connaître les observations et les notes critiques amassées dans son herbier, je crois acquitter une dette de cœur en mettant sous vos yeux quelques détails botaniques puisés dans les relations que j'ai eu la bonne fortune d'avoir avec lui. Je pourrai ainsi, je l'espère, vous donner une idée du zèle et de l'aptitude que Delort avait pour la botanique et des services qu'il a rendus à cette science.

Je vis Delort pour la première fois en 1850 ; attiré à Narbonne par la

(1) *Note de M. J.-E. Planchon* (février 1864). — En présentant à la Société, comme espèce litigieuse et embarrassante, cette petite Crucifère à port de *Malcolmia*, je suis heureux d'avoir provoqué la détermination exacte (*Sisymbrinm nanum* DC. [*S. binerve* C.-A. Mey]) qu'en a faite depuis mon savant ami M. Cosson, et surtout la description et l'excellente synonymie qu'il en a tracées dans notre Bulletin (t. X, p. 397, numéro publié en janvier 1864). — Si je reviens sur ce sujet, c'est pour signaler un nouveau synonyme de l'espèce, déjà rapporté dubitativement par De Candolle (*Syst. veg.* t. II, p. 442) au *Malcolmia parviflora*, mais qui semble s'appliquer bien plus exactement au *Sisymbrium nanum*. Je veux dire le *Cheiranthus lacerus* Gouan *Illustr.* (non L.). Tous les traits de la courte description de Gouan répondent à notre plantule du cap d'Agde, et la localité citée par cet auteur laisse à peine un doute sur ce rapprochement. — Il résulte de ce fait de synonymie que le *Sisymbrium nanum*, avant d'être retrouvé à Agde par M. le Dr Théveneau et par moi, y avait été découvert avant 1773 par le célèbre Séguier, et que Pech l'avait également observé à Narbonne (*fide* Gouan), où l'on devra le rechercher probablement dans la zone sablonneuse du littoral. M. Maugeret croit l'avoir déjà trouvé à Sainte-Lucie.

richesse de sa végétation, que nous avaient fait connaître Pourret, M. Bubani, et la Flore (inachevée à cette époque) de MM. Grenier et Godron, je voulus voir sur place les plantes de cette belle contrée et rechercher dans les bois de Fontfroide les espèces indiquées dans le *Chloris narbonensis*. Delort, que je ne connaissais pas et auprès duquel je n'avais aucun titre scientifique, ni aucune recommandation, m'accueillit avec bienveillance. Il aimait tant la botanique qu'il lui suffisait de savoir qu'on était amateur de cette science pour s'ouvrir à vous sans arrière-pensée. Il vous donnait avec complaisance toutes les indications nécessaires pour que vos courses fussent le plus fructueuses possible, s'il ne vous accompagnait pas lui-même dans les localités qu'il connaissait parfaitement. J'ai conservé précieusement l'itinéraire qu'il me donna pour faire mes premières courses à Narbonne.

Voici celui qu'il me traça pour aller à la Clape :

« Passez, me dit-il, à la Rouquette, où vous trouverez *Medicago ciliaris* » Willd., *Melilotus sulcata* et *parviflora* Desf., *Œnanthe silaifolia* Bieb., » *Poa convoluta* Delort; allez à Ricardelle prendre en chemin, dans les marais, » *Œnanthe Lachenalii* Gmel., *Scirpus compactus* Krock., et, en arrivant » aux bâtiments de l'ancien couvent, l'*Euphorbia nicœensis* All.; montez » ensuite à la *Coumbo malo*, où se trouvent *Lavatera maritima* L., *Dianthus* » *brachyanthus* Boiss., *Thrincia tuberosa* L. Franchissez l'escarpement à » droite, montez le ravin, où l'on rencontre le *Mœhringia pentandra* Gay. » Arrivé au premier plateau de la Clape, prenez les *Medicago leiocarpa* » Benth., *Taraxacum gymnanthum* DC., *Vicia amphicarpa* DC., etc., etc. » Allez déjeûner à Pech-Redon et de là arrivez à la redoute de Montolieu » pour y prendre le *Polygala saxatilis* Desf., le *Viola arborescens* L., et, » au bord de l'étang de Bages, l'*Evax pygmœa* Pers. et le *Sagina maritima* L. Revenez à Narbonne par le même chemin, ou allez coucher à » Gruissan. »

Il me parla ensuite des découvertes faites dans les environs et de celles qu'il espérait faire encore; il connaissait les ouvrages des hommes marquants dans la science; il discutait même leurs travaux avec cette supériorité que donnent l'étude et l'expérience journalière dans la campagne. Il appréciait infiniment les observations du docteur Bubani (1) et celles opposées de M. A. Jordan (2). Accordant une grande valeur au *Chloris narbonensis* de Pourret, que le docteur Bubani lui avait fait connaître, il se consacra avec ce dernier à la recherche des plantes que le célèbre abbé avait signalées. Plus d'une fois leurs efforts furent couronnés de succès; c'est ainsi que furent découverts le *Centaurea corymbosa* Pourr., le *Sonchus aquatilis* Pourr., le *Cachrys lævigata* Lam., le *Cistus nigricans* Pourr., etc.

(1) Bubani, *Schedulæ criticæ*.
(2) Jordan, *Sur l'origine des arbres fruitiers*, et *Observations botaniques*, fragm. 1 à 7.

Delort avait, sur les limites à donner à l'espèce, une opinion assez arrêtée, mais cette opinion variait un peu avec les genres. Sans croire à un polymorphisme outré, il pensait que les espèces peuvent varier selon quelques influences particulières faciles à apprécier, et l'étude de ces variations était pour lui le moyen d'arriver à la connaissance des véritables espèces.

Pour vous donner, Messieurs, une idée juste de la méthode qui servait de base à ses observations, je ne saurais mieux faire que vous citer un extrait de deux lettres qu'il m'écrivit à deux époques différentes.

Dans la première, datée du 12 avril 1853, il me disait : « Dans certains » genres il y a deux écueils à éviter ; sans doute les espèces-magasins de Linné » sont absolument inadmissibles, sans doute bien des plantes que la plu- » part des botanistes avaient considérées jusqu'à présent comme de simples » variétés sont de véritables espèces ; mais il est certain aussi qu'il est des » plantes qui varient ; et si je ne crois pas aux variétés dans le sens que » quelques botanistes attachent à ce mot, je crois aux variations. »

Dans la seconde, qui porte la date du 29 mai 1854, il s'exprimait ainsi : « Je suis vraiment effrayé de la multiplication des espèces du genre *Viola* et » je suis aussi porté à croire que plusieurs des espèces nouvellement créées ne » reposent que sur des accidents. Je conviens qu'il est facile de confondre des » plantes qui se ressemblent beaucoup, mais entre lesquelles la nature a établi » des démarcations légères, bien que constantes. Pour moi, de telles plantes » sont de véritables espèces, quelque grande que soit leur ressemblance ; » car, dans ma manière de voir, l'espèce n'est pas une fiction que l'intelli- » gence humaine aurait créée pour se faciliter l'étude des êtres organisés ; » mais je crois aussi qu'il n'est pas vrai d'affirmer que tous les individus » d'une même espèce se ressemblent parfaitement. L'expérience de tous les » jours nous enseigne qu'il peut exister entre eux de très-grandes différences, » plus grandes quelquefois à certains égards que celle qui différencie et carac- » térise les véritables espèces. »

Il ne peut y avoir aucun doute sur cette profession de foi botanique ; notre ami Delort ne voulait pas des variétés à caractères permanents; pour lui, les variétés n'étaient que des variations, des *lusus*, dont on pouvait facilement apprécier la valeur, mais il ne voulait pas non plus voir établir des espèces sur des caractères fugaces ou trop difficiles à saisir. Il croyait très-peu aux formes hybrides; les races horticoles étaient pour lui des plantes malades qu'on préparait artificiellement à l'aide de certaines cultures, et presque toujours aux dépens des graines. Il était convaincu qu'après quelques générations, ces plantes revenaient à l'état sauvage, reprenaient leurs caractères primitifs.

Cette manière d'envisager l'espèce, partagée aujourd'hui par un grand nombre de floristes, était, on peut le dire, nouvelle à cette époque : Villars, Lamarck, De Candolle et bien d'autres avaient ébréché les bases sur lesquelles

[illegible]nné, et l'on trouvait le *Phl*[illegible] [illegible]a de Lin[illegible] [illegible]es moins [illegible] fort étendues. Ce fut à l'espèce [illegible]es limit[illegible] [illegible]elle était [illegible] Depuis il adopta, parce qu[illegible]ait qu'e[illegible] [illegible]mpagne [illegible] Son herbier doit ce jour [illegible]s la ca[illegible] riche [illegible] précieuses [illegible]re aussi [illegible]onné aux [illegible] tout ce qu[illegible]gue a do[illegible] [illegible]cupations [illegible] empêché de s'occuper ses occ[illegible] [illegible]re, il n'a rien écrit, [illegible] botaniq[illegible] Cependant quelques citations [illegible] n'est c[illegible] de MM. Grenier et Godron, [illegible] *Corse* [illegible] docteur [illegible] ami le [illegible] savant [illegible] *Pyrénées*, que va publier ce[illegible] [illegible]on que Delort [illegible] la participati[illegible] voulu aussi [illegible] bien [illegible] [illegible]ques. Je suis heureux que [illegible] critiq[illegible] la Société [illegible] part à [illegible] ami ce qui lui appartient.

[illegible] distinguait [illegible] Delort [illegible] [illegible]néen, et la seconde [illegible] type lin[illegible] [illegible] Mutel ; plus tard [illegible] Reichenbach et d[illegible]

Il a aussi trouvé le premier à Narbonne plusieurs plantes remarquables, parmi lesquelles je puis citer le *Dianthus velutinus* Guss., le *Scandix hispanica* Boiss., l'*Orchis Champagneuxii* Barn., le *Setaria ambigua* Guss., le *Viola sepincola* Jord., le *Glyceria convoluta* Fries, l'*Allium neapolitanum* Ten., le *Medicago ciliaris* Willd., l'*Œnanthe silaifolia* Bieb., etc., etc. Dans les différentes courses que nous avons faites ensemble, nous avons trouvé, au roc de *las Naous* près Fontfroide, le *Pisum elatius* Bieb.; à Villeneuve, le *Tulipa gallica* Lois.; à Crabit, le *Glaucium corniculatum* Curt.; à Fontfroide, l'*Euphorbia Chaixiana* Timb.; à la Clape, le *Lotus Delorti;* enfin, dans une course avec MM. Viollet et de Pommaret, nous trouvâmes en abondance le *Linaria micrantha* Speng., dans les vignes autour de la ville.

Delort a encore étudié bien d'autres espèces, et plusieurs fois ses observations ne sont pas conformes aux idées adoptées par le plus grand nombre des botanistes. Je citerai le *Fumaria media* Lois., qui pour notre regrettable collègue n'était pas la plante des botanistes modernes qui n'est qu'une forme du *F. officinalis* L. Delort considérait comme étant le vrai *F. media* Lois., une espèce commune dans les vignes à Crabit, qui avait les fleurs du *F. officinalis*, ainsi que la forme et les dimensions des sépales et de la corolle. Mais le port était celui du *F. densiflora* DC., ainsi que le fruit qui, au lieu d'être comprimé et ombiliqué, était globuleux et légèrement apiculé. Il adoptait aussi l'opinion du docteur Bubani qui pense que l'*Hedysarum spinosissimum* auct. est une espèce distincte de l'*H. capitatum* Desf. Ils avaient découvert cette espèce ensemble en herborisant au Pas-du-Loup en 1840.

Delort avait aussi une manière de voir particulière sur le *Salvia horminoides* Pourr. : tandis que quelques floristes réunissent cette plante avec le *Salvia multifida* Sibth. (*pallidiflora* St.-Am.), Delort fut le premier qui la réunit au contraire avec le *Salvia Verbenaca* L., parce que c'était la seule espèce dont on pût dire *corollis labiis approximatis*, comme le dit Pourret (*Chl. narb.*).

Il était aussi très-embarrassé par une forme de *Rhamnus Alaternus* L., commune au Pech-de-l'Agnel, qui se distinguait de l'arbuste que nous connaissons tous, par ses tiges couchées et appliquées à travers les escarpements des rochers où il semblait attaché comme le Lierre; par ses feuilles très-petites, arrondies comme des lentilles, entières ou un peu allongées, avec une dent de chaque côté; cette plante mérite un examen très-suivi, il lui donnait le nom provisoire de *Rhamnus hederacea*.

Delort et M. Bubani firent une étude très-suivie des synonymes des espèces de Pourret; j'en ai entendu citer un très-grand nombre à l'un et à l'autre. M. Bubani en avait vérifié beaucoup dans l'herbier de Pourret, à Madrid; je ne les citerai pas, malgré l'intérêt qu'ils présenteraient aujourd'hui, parce qu'il me serait difficile de faire ma part et celle qui revient à chacun d'eux.

Voilà, Messieurs, les quelques indications que j'ai pu avoir sur les travaux

botaniques de Delort. Nul doute que ceux qui l'ont vu plus souvent que moi ne puissent encore ajouter des observations nombreuses à celles que je viens de citer, et augmenter considérablement la valeur scientifique de l'ami que nous avons perdu.

La mort de Delort est une perte pour la science ; dégagé des soins que réclamait une nombreuse famille, il aurait pu faire de belles découvertes avec son esprit d'observation, son jugement sûr et éclairé ; il nous eût fait mieux connaître la flore de Narbonne, dans laquelle on trouve chaque jour quelque chose à glaner, malgré la sagacité et le talent des hommes supérieurs qui, depuis Magnol et Pourret, ont visité cette riche contrée.

M. de Seynes, secrétaire, présente à la Société deux Champignons des plages méditerranéennes, et fait la communication suivante :

NOTE SUR LE *MONTAGNITES CANDOLLEI* ET LE *GYROPHRAGMIUM DELILEI*,

par **M. Jules de SEYNES.**

La cryptogamie a tenu jusqu'ici peu de place dans nos herborisations et nos séances ; aussi ai-je pensé, Messieurs, qu'il ne serait pas sans intérêt de vous présenter deux Champignons spéciaux aux plages méditerranéennes. Le premier appartient à la famille des Agaricinés : découvert près de Montpellier par Draparnaud sur les sables du bord de la mer, à l'embouchure du Lez, il fut nommé par De Candolle *Agaricus arenarius* et placé entre les Coprins et les Pratelles (voy. *Fl. fr.* vol. VI, p. 45). M. Fries reconnut la nécessité d'en faire un nouveau genre, qu'il nomma *Montagnea* et, plus tard, *Montagnites*, et l'espèce que nous avons maintenant sous les yeux est le *Mont. Candollei* (Fries, *Epicr.* p. 241).

La bonne fortune que j'ai eue d'en recueillir un échantillon avant sa sortie de terre me permet d'ajouter quelques détails à l'excellente description que M. Montagne a donnée de ce Cryptogame dans les *Annales des sciences naturelles*, août 1843.

Le velum qui recouvre les lamelles et rattache l'extrémité supérieure piléiforme du stipe à son extrémité inférieure bulbiforme, est aranéeux et rare. Les lamelles sont ondulées, même à l'état blanc ; ces ondulations augmentent après l'épanouissement et leur donnent un aspect frisé qui dissimule leur inégalité, mais cette inégalité est réelle, comme chez le plus grand nombre des Agarics ; seulement, tandis que chez les autres Agarics les lamelles courtes partent de la marge du chapeau et s'arrêtent avant d'atteindre le stipe, ici, à cause de l'absence du chapeau, les lamelles courtes partent, comme les longues, du sommet du stipe et s'arrêtent plus ou moins loin de la circonférence décrite par l'ensemble des lamelles.

Elles sont régulièrement groupées en quatre ou cinq lobes, formés chacun